



**V**ille et campagne : il est d'usage d'opposer l'une à l'autre tant leurs fonctions respectives sont différenciées. Pourtant, à l'aune de certains indices, l'écart entre elles ne cesse de s'amenuiser. Entre 1975 et 2000, les villes franc-comtoises ont perdu 18 000 habitants au profit des campagnes dont la population a augmenté de 45 000 habitants. Cette situation entraîne de profondes conséquences dont quatre facettes sont abordées.

Grâce à de nouvelles pratiques, les ruraux adoptent les comportements des urbains et tendent à se « citadiniser ». Par exemple, les commerces ruraux ont pratiquement disparu au cours du XX<sup>e</sup> siècle ; aujourd'hui les ruraux font leurs courses dans les hyper et supermarchés localisés en périphérie des villes. Autre exemple, l'offre d'emploi à la campagne est très largement insuffisante pour absorber ce surplus d'habitants qui continuent le plus souvent à travailler en ville, amplifiant ainsi les mouvements pendulaires campagne-ville-

campagne et ses désagréments tels les engorgements d'automobiles à l'entrée des principales agglomérations. Plus de 150 000 déplacements en voiture individuelle entre Besançon et sa périphérie sont dénombrés tous les jours. Les transports en commun qui, pourtant, ne cessent de s'améliorer, ne voient pas leur fréquentation augmenter. Les pouvoirs publics se sont penchés sur ce problème et un projet ambitieux a récemment vu le jour sous la forme d'un tramway : changement radical dans une perspective attractive et écologique d'efficacité et de durabilité.

Le passage de la ville à la campagne se fait progressivement. Le bâti dense des centres-villes cède la place aux quartiers extérieurs et aux lotissements résidentiels. Puis c'est le domaine des cultures et des prés. La limite entre ville et campagne n'est pas claire et en dessiner les traits doit reposer sur des calculs savants qui mobilisent des mathématiques complexes. Il en va de même pour les simulations qui aident à la décision en aménagement urbain.

La santé constitue le thème commun à deux autres articles. Les causes du cancer, ce fléau dont le taux d'incidence augmente régulièrement, sont multiples. Médecins et géographes se sont rencontrés autour d'un réseau de surveillance épidémiologique pour en évaluer les variations selon des facteurs socio-économiques. Enfin, les pollens, abondamment dispersés durant les beaux jours, entraînent des maux bien connus, telles les affections respiratoires. Des études sont en cours pour identifier les plantes qui en sont responsables et les périodes de l'année les plus néfastes ■

---

**Daniel JOLY**  
Directeur de Rédaction